

Comment réduire la population des frelons asiatiques

Le retour du printemps signifie le réveil des reines fondatrices qui commencent à construire leurs nids primaires. Les détruire permet de contrôler la population de ces tueurs d'abeilles.

REPORTAGE
FRÉDÉRIC DELEPIERRE

Encore très surpris de la découverte qu'il a faite récemment dans son chalet de jardin, à Waterloo, Philippe Hazebrucq sort deux pots en verre de son congélateur. Avec précaution, il les ouvre pour faire apparaître, enveloppés dans du papier essuie-tout, deux très petits nids qui présentent toutes les caractéristiques de ceux du frelon asiatique. « C'est un lieu dans lequel on se rend rarement en hiver », explique le père de famille. « Quand j'ai ouvert la porte, j'ai vu ces deux nids suspects. J'ai immédiatement pensé à des guêpes ou à des frelons asiatiques. Il y a quelques apiculteurs dans mon quartier et j'ai cherché des informations avant d'agir. Sur la page Facebook Vespa Hunter, j'ai appris que les fondatrices commencent à créer les nids primaires et qu'il est important de les détruire pour ralentir l'invasion. Comme conseillé, j'ai attendu le calme de la tombée de la nuit et j'ai fait tomber les nids dans des bocaux à l'aide d'une spatule. Je les ai ensuite placés au congélateur pour tuer les éventuelles reines en douceur et sans produits toxiques. »

Curieux de savoir s'ils abritent des reines, Philippe finit par ouvrir les nids à l'aide d'un couteau. « C'est très fragile, on dirait du papier », s'amuse-t-il. « Il y a des alvéoles mais les deux sont vides. »

Apicultrice à la miellerie du Chenois et gestionnaire de la page Facebook Vespa Hunter de Waterloo, Véronique Gillyns confirme le réveil des reines fondatrices chez le frelon asiatique. « Il faut que les températures atteignent 14°C durant plusieurs jours d'affilée

pour qu'elles se réveillent vraiment et s'activent », explique-t-elle. « Ça commence. Il est très important de chercher les nids pour les détruire rapidement avant qu'ils ne se transforment en colonie plus importante. Ils peuvent se trouver dans les abris de jardin et leurs corniches, sous les châssis de fenêtre, dans les haies ou les nichoirs. Je conseille de faire le tour des propriétés tous les dix jours. Si le nid dépasse la taille d'un pamplemousse, il faut faire appel à un professionnel car ça signifie qu'il contient déjà des ouvrières et le danger qu'il représente est plus grand. »

Ce début de printemps constitue donc le réveil des reines fécondées. Durant l'hiver, elles survivent en se cachant dans les endroits abrités. Lorsqu'elles sortent au printemps, elles commencent à construire les nids primaires. De petites tailles, ils servent de lieu de repos temporaire. Les reines les fabriquent en mâchant du bois pour créer une sorte de pâte. Une fois le nid primaire prêt, la reine y pond quelques œufs qui s'y développent en larves, puis en ouvrières stériles qui l'aident à agrandir le nid. Au fil du temps, la colonie se développe. Les ouvrières continuent à agrandir le nid et à s'occuper des œufs pondus par la reine.

11,3 kilos d'insectes par an par nid

Plus tard dans la saison, entre mai et juin, la reine commence à pondre des œufs qui se développeront en futures reines et mâles. C'est aussi le moment de la construction des nids secondaires, beaucoup plus grands que les nids primaires. C'est aussi le début de la prédation contre les abeilles et d'autres types d'insectes.

Depuis qu'il a été observé pour la pre-



Dans sa miellerie, Véronique Gillyns propose à la vente toute une série de pièges sélectifs plus ou moins sophistiqués.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

Un tiers des nids sont construits à hauteur d'homme, ce qui engendre des accidents au sol ou dans les haies

Nicolas Polidoroff
Apiculteur

”

mière fois en Belgique, à Tournai, en 2016, le frelon asiatique fait peur car il jouit d'une mauvaise réputation. Faut-il réellement le craindre ? Il ne représente en tout cas pas un réel danger pour la biodiversité, selon Bruxelles Environnement. « Des prédatations sur des insectes sauvages sont rapportées, mais il n'y a aucun élément qui suggère une incidence manifeste sur leurs populations. Les différents insectes sauvages représenteraient un peu plus du tiers du régime alimentaire du frelon asiatique en milieu urbain. »

Une position qui fait bondir Louis Monéger, apiculteur bruxellois actif au sein du groupe F qui traque le frelon asiatique. « Des chercheurs français ont établi qu'un nid consomme 11,3 kilos d'insectes par an », rapporte-t-il. « L'an dernier, à Woluwe-Saint-Pierre, nous avons recensé 90 nids, ce qui correspond à la disparition d'une tonne d'insectes sur l'année. Il suffit de transposer ça aux 19 communes bruxelloises et à l'échelle du pays pour se rendre compte des dégâts que le frelon cause à l'entomofaune (les populations d'insectes, NDLR) et donc aux oiseaux. Le risque est énorme pour la biodiversité. Ces mêmes scientifiques ont recensé 155 espèces différentes auxquelles il s'attaque : des abeilles, des guêpes, des mouches, des papillons, des moustiques mais aussi des coléoptères et des araignées. »

S'il s'en prend essentiellement aux insectes, le frelon asiatique n'en représente pas moins un risque considérable pour la santé publique. Apiculteur for-

mé à la destruction de nids de frelons asiatiques par le CRA-W, le centre de recherche agricole de Gembloux, Nicolas Polidoroff constate que l'invasion en zones urbaine est considérable. Elle entraîne un changement de comportement chez le frelon. Contrairement à l'Asie, il n'a pas de prédateur en Belgique, il n'est donc plus contraint d'installer son nid à très haute altitude. « Un tiers des nids sont construits à hauteur d'homme, ce qui engendre des accidents au sol ou dans les haies », commente-t-il. « Quelques piqûres peuvent envoyer à l'hôpital mais une attaque plus conséquente peut entraîner la mort. Ça n'est pas encore arrivé en Belgique mais l'an dernier, en France, 17 décès ont été attribués à des attaques de frelons asiatiques. »

Détruire, au printemps, les nids primaires est une priorité pour les apiculteurs. Ceux-ci ont été entendus par la Wallonie – pas par la Région bruxelloise – qui a mis en place le plan wallon doté de 267.000 euros. Reconnu et élargi en 2024, ce dernier prévoit le piégeage des reines fondatrices au printemps, la protection des ruchers et la neutralisation des nids. Ce « plan frelon » prévoit également la distribution par le CRA-W de 4.000 kits pour le piégeage des reines fondatrices. Ce même CRA-W dispense aussi des formations à la neutralisation des nids primaires et secondaires. Dans sa miellerie, Véronique Gillyns propose, elle, à la vente toute une gamme de pièges sélectifs plus ou moins sophistiqués à installer près des ruches.